

THE OLD OAK

Film Britanico-Franco-Belge de Ken Loach

Avec : Dave Turner (TJ Ballantyne) ; Ebla Mari (Yara)
Claire Rodgerson (Laura) ; Trevor Fox (Charlie) ;
Chris Mc Glade (Vic)

Durée : 1h 53mn

Genre : Drame

Public : Adulte, adolescent.

Sortie en salle : 23 octobre 2023

Sélection officielle du festival de Cannes 2023

L'histoire / Synopsis :

TJ Ballantyne est le propriétaire du "Old Oak", un pub situé dans une petite bourgade du nord de l'Angleterre. Il y sert quotidiennement les mêmes habitués désœuvrés pour qui l'endroit est devenu le dernier lieu où se retrouver. L'arrivée de réfugiés syriens va créer des tensions dans le village. TJ va cependant se lier d'amitié avec Yara, une jeune migrante passionnée par la photographie.

Ensemble, ils vont tenter de redonner vie à la communauté locale en développant une cantine pour les plus démunis, quelles que soient leurs origines.

Intérêt :

Difficile rencontre entre les habitants d'un quartier pauvre en Angleterre et des émigrés fuyant la Syrie en guerre.

Quand la solidarité permet d'aller au-delà des peurs, des différences.



Quelques pistes pour travailler en groupe

- 1- Le réalisateur donne une place importante à certains objets. Analyser le rôle de l'appareil photo, des photos, de la nourriture, de la boisson, du chien ... leur importance dans l'histoire.
- 2- Quels sont les lieux importants ? Que révèlent-ils de l'histoire des différents personnages ?
- 3- Retracer l'itinéraire des personnages de cette histoire : T.J. Ballantyne, Yara, Laura, la mère de Linda, Charlie...
- 4- Quelles paroles vous ont marquées ?
- 5- Repérer les signes de désespoir, et les signes d'espoir. Pour vous, de quel (s) sentiment(s) le film est-il davantage porteur ?
- 6- « C'est de la solidarité, pas de la charité » Comment comprenez-vous cette phrase ? Quelle résonance avec notre espérance chrétienne ?

Quelques éléments de réponse :

- 1- L'appareil photo permet à Yara de rentrer en contact avec les gens tout en étant à distance. Il lui permet d'établir le dialogue. Prendre des photos est aussi pour Yara de regarder la vie, en prenant un certain recul sur les événements. Les photos exposées dans l'arrière salle du pub permettent de montrer à la fois la mémoire du village et de ses mineurs. Les photos de Yara font mémoire de son pays et s'ancrent dans le présent au sein du village où les réfugiés syriens sont placés. Les photos permettent la reconnaissance de l'autre, une forme de témoignage. La projection des photos de Yara permet la rencontre des deux communautés dans un échange d'abord silencieux puis fait d'une complicité joyeuse. A noter aussi la photo du père de Yara très présente dans le film.
La nourriture permet de partager, de s'intéresser à l'autre. La boisson (bière ou thé) permet d'échanger, de se parler, mais c'est aussi autour des pintes de bière que se développent les propos de rejet des émigrés. « Quand on mange ensemble, on se sert les coudes ». Et quand Yara et sa mère portent à manger à TJ, après la mort de sa petite chienne, elles lui disent « il n'y a pas besoin de mots mais juste de nourriture »

- 2- Le pub « *the old oak* » le *vieux chêne*, symbole de l'arbre qui vit longtemps et qui résiste à tout. C'est le lieu – le seul qui reste – où tous les anciens (on n'y voit pas les jeunes) qui ont vécu les traumatismes des fermetures des mines, se retrouvent. C'est un lieu de mémoire, où les habitués ressassent leurs vieilles aigreurs. Ce n'est pas un lieu d'accueil des nouveaux venus. En revanche cela devient un lieu de partage quand TJ ouvre l'arrière-salle pour donner un repas aux enfants et aux personnes dans le besoin.
La rue, lieu de passage, très peu fréquentée, qui montre l'état de désolation du quartier. On s'y croise. C'est le lieu où les grands jeunes traînent avec leurs chiens.
La plage, lieu où TJ a des souvenirs : le filon de la mine jusqu'à 5km en mer ; la rencontre avec son chien ; son envie de suicide et ses deux sauvetages ...
La cathédrale, où TJ n'est pas rentré depuis 20 ans ; c'est aussi le lieu historique du centre-ville où se déroulait le défilé des mineurs. TJ a ce commentaire « La cathédrale n'appartient pas à l'église mais aux ouvriers qui l'ont construite ». C'est aussi le lieu où Yara perçoit combien ce lieu chargé d'histoire est important pour assurer un lien entre les générations. Elle déplore la perte du temple de Bêl à Palmyre que ses enfants ne verront jamais. C'est la vision d'un groupe d'enfants visitant la cathédrale qui suscite en elle cette nostalgie. C'est aussi dans cette cathédrale qu'elle va parler d'espérance avec TJ venu la rejoindre. TJ défilera à nouveau à la fin du film avec la banderole offerte par les syriens.

- 3- TJ est né dans ce village, y a été à l'école avec Charlie – d'où son amertume quand il apprend que son ancien condisciple a saboté son installation ; il a été mineur avant la grève de 1984 ; cette expérience a fait de lui un militant ; il a entraîné les jeunes au foot ; il a ensuite repris le pub que sa mère avait acheté à la mort de son père : il fait tout ce qu'il peut pour maintenir le pub, le dernier du village. Il est séparé de sa femme, son fils vit au loin ; il est très attaché à sa petite chienne Marra ; l'arrivée des syriens bouscule son quotidien mais il aide son amie Laura à les accueillir. Il est touché par Yara lors de leur rencontre et veut l'aider. Il a des moments de grande détresse, notamment lors de la mort de Marra et lors du sabotage de l'arrière-salle.
Yara est la fille aînée d'une famille de trois enfants ; elle a aidé les humanitaires dans un camp de réfugiés et c'est ainsi qu'elle a appris l'anglais ; son père, un tailleur – bon artisan et affectueux - lui a offert un appareil photo qu'elle conserve précieusement ; son père est en prison en Syrie ; elle a été envoyée en Angleterre avec d'autres réfugiés du camp ; comme elle parle anglais, c'est elle qui entre en contact avec les habitants et en particulier avec TJ. Elle montre du cran et de l'assurance pour affronter les habitants hostiles.
Charlie, ami d'enfance de TJ a un parcours plus discret. Il est père de famille, sa fille vit à proximité. Il a acheté sa maison, avec sa femme Mary, mais se rend compte que la valeur de sa maison a été divisée par 5. Dès lors, vendre la maison, comme ils ont failli le faire au moment où sa valeur était élevée, ne leur permettrait plus aujourd'hui de trouver à se loger ailleurs.

Mary souffre d'une maladie invalidante qui la cloue sur un fauteuil roulant. Comme ses copains du pub, il se sent abandonné, mais c'est là en buvant des pintes qu'il trouve l'énergie pour s'occuper de sa femme. Face au refus de JT de prêter sa salle pour une réunion, il va craquer et commettre l'acte de sabotage.

La mère de Linda, a deux enfants une fille, Linda, et un garçon plus âgé. Elle travaille au salon de coiffure. Milieu pauvre : Yara découvre des placards vides quand elle raccompagne Linda chez elle après son malaise. La mère de Linda chasse Yara mais vient s'excuser quand elle la rencontre dans la rue. C'est elle qui demande à Yara de photographier le salon de coiffure et ses clientes. **Les misères se côtoient.**

TJ comme Yara parlent de salut, l'un par le chien et Laura, l'autre par l'appareil photo.

4- Quelques exemples de paroles marquantes :

Notamment les maximes écrites sont des messages particuliers de la pensée du réalisateur.

« Posséder une maison c'était une fierté. »

« Si les travailleurs réalisaient leur pouvoir et osaient s'en servir, ils changeraient le monde. »

« Quand je regarde à travers l'appareil, je choisis de voir de l'espoir et de la force. »

« Faudrait partager avec eux ? On les connaît même pas ! »

« Il n'y a pas de honte à aimer, nous comprenons le deuil. »

« Si je cesse d'espérer, mon cœur cesse de battre. »

« La cathédrale n'appartient pas à l'Eglise mais aux ouvriers qui l'ont construite. »

La bannière préparée par les syriens indique : Force, solidarité, résistance.

« On accuse les plus pauvres que nous. »

Les personnages s'expriment directement voire crument par moment, participant au réalisme de la situation évoquée.

5- Désespoir :

Dès les premières images, les lieux dégradés (logement de TJ comme le bar) montrent la morosité ambiante. Le handicap de Mary avec un fauteuil qui ne passe pas sur le trottoir encombré de poubelles, la vulgarité des clients du bar, ...plantent le décor. Les pit-bulls mal tenus par les jeunes marquent l'animosité même s'ils sont 'gentils'.

Le passé enfoui dans l'arrière-salle qui n'est plus accessible au public, montre un passé révolu où le combat ensemble unissait les troupes. La situation économique ne permet plus de payer l'assurance. Même la salle paroissiale a fermé !

Les enfants anglais sont jaloux des livraisons de vêtements, vélo, alors qu'ils sont aussi démunis. Linda fait un malaise car elle ne mange pas à sa faim, les placards sont vides mais la dignité de la mère veut le cacher.

Chez le coiffeur, les mères ne savent comment aider leur fille pour que l'argent donné leur permette une respiration et prendre un peu soin d'elles.

Les vidéos de Syrie empêchent les enfants de vivre avec insouciance.

Haine, mensonge, corruption, trahison sont le terreau de la peur, la méfiance vis à vis de l'autre. Le sentiment d'impuissance et d'injustice vient nourrir ce terreau.

Plus formellement, les couleurs sont sombres. Le passage d'une séquence à l'autre se fait souvent par un passage au noir appuyé.

C'est dans la séquence du milieu du film que TJ se confie, raconte ses erreurs, son envie de mourir et le besoin d'un ami, un égal avec lequel on s'épaule. C'est là que le message principal du film s'exprime dans la nuance entre solidarité et charité.

Espérance :

Laura et Yara restent positives et moteurs.

Des activités proposées à tous les enfants permettent de se côtoyer.

Le rôle des femmes : les syriennes maintiennent l'union familiale. La question de l'éducation est soulevée. Yara exprime la nécessité de sa force pour sa famille, sa communauté.

Le décès de la petite chienne et l'entraide que cela déclenche permettent de stimuler l'humanité présente en chacun. Chaque compétence est sollicitée pour construire la proposition commune d'une cantine. Chacun donne ce qu'il peut. Yara redonne de la couleur aux images du passé...

Le décès et la perte de l'être cher permettent d'aller au-delà des peurs. Même si la scène semble exagérée, elle exprime que rien n'est perdu. Charlie, sa femme et sa fille sont là avec les autres villageois.

Yara parle d'espoir à plusieurs reprises même s'il fait mal. C'est aussi une attitude devant l'avenir sombre.

Les différences religieuses ne sont jamais un sujet d'accrochage.

- 6- **« C'est de la solidarité, pas de la charité »** C'est la clé de tout le film. La phrase est dite par TJ lorsqu'il est dans l'arrière salle du pub.

C'est tout l'enjeu de la dignité de chaque personne qui est au cœur du message du réalisateur.

Comment montrer l'humain caché au cœur de chacun, ouvrir sur un avenir possible, laisser au spectateur le loisir de se poser des questions et de trouver ses propres réponses.

L'espérance chrétienne réside dans la capacité à intégrer, accueillir et considérer l'autre au-delà de ses différences.

Elle se traduit cinématographiquement par une sorte de force, de puissance, de profondeur, d'appel à la liberté... La perspective du salut vient la nourrir et ce terme est utilisé plusieurs fois dans le film.